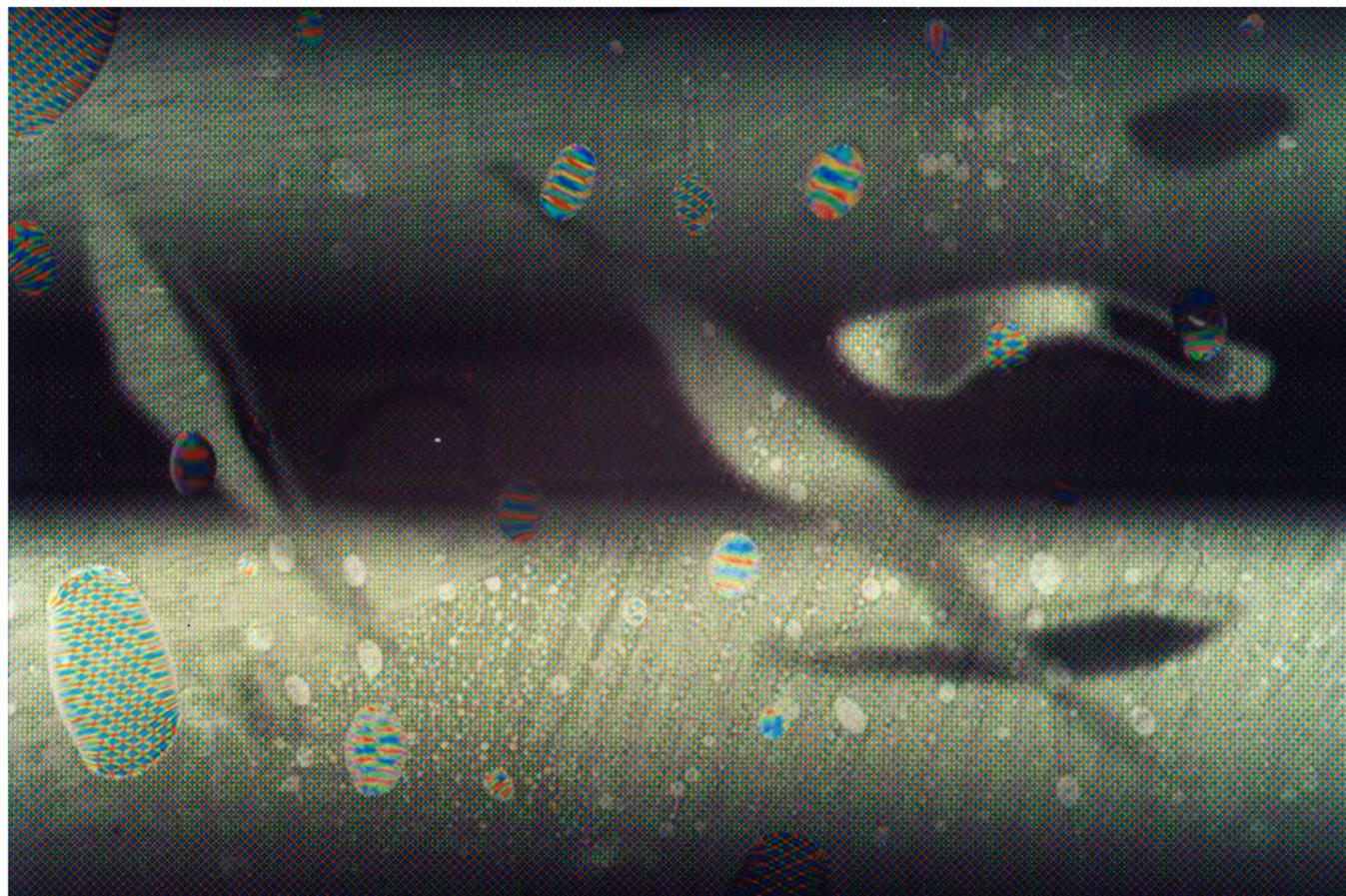


Baptiste Rabichon

Dis-moi les détours

10/10 au 30/11/2024

vernissage jeudi 10 octobre, 18h - 21h



Baptiste Rabichon, Display Tears #007, 2023
épreuve chromogène
encadrement aluminium et verre antireflet
pièce unique - 24 x 36 cm

Pour sa nouvelle exposition à la galerie Binome, le photographe Baptiste Rabichon présente une sélection de pièces récentes issues de trois ensembles distincts. Ces œuvres à la fois ludiques et exigeantes ont en commun, dans le sillage des travaux précédents, d'interroger les régimes possibles de l'image aujourd'hui.

Ses œuvres sont aussi exposées à Paris Photo du 7 au 10 novembre 2024.

Il y a chez Baptiste Rabichon le désir ardent d'embrasser toute la photographie. Toute son histoire, ses savoir-faire, ses artifices, ses avatars. Dans ses mains, elle redevient expérience haptique, matière composite et mouvante, sans possible pour un imaginaire. En croisant les techniques anciennes et récentes, en s'imposant des processus aussi méticuleux qu'hasardeux, en additionnant les gestes et les effets propres à l'argentique et au digital, Rabichon crée de la profondeur dans le plat, du doute dans les conventions. (Se) Montrer les choses comme on ne les avait jamais vues, les observer dans des états seconds ou transitoires, voilà sa mission. À l'origine de ses scénarios haletants, un sens aigu de l'observation, un goût certain pour le récit. Sur le papier sensible, un désordre métaphysique aux modulations aussi jouissives qu'inquiétantes.

Souvent Baptiste Rabichon cherche à faire cohabiter en un seul 'tableau' des objets et des figures, des mots et des sensations de natures et de textures hétérogènes. Ces éléments, pérennes et éphémères qui entrent en douce collision, font écho à la vie, à la ville, au travail et à la posture de l'artiste, mais aussi à ses lectures et à sa bien-aimée. Rabichon souhaite pouvoir conserver ces ingrédients et ces stimuli, confirmer leur importance aussi futiles puissent-ils paraître. Chaque *Pièce* pourrait ainsi être lue comme un épisode singulier au sein d'une histoire mi-autobiographique mi-fictionnelle plus vaste.

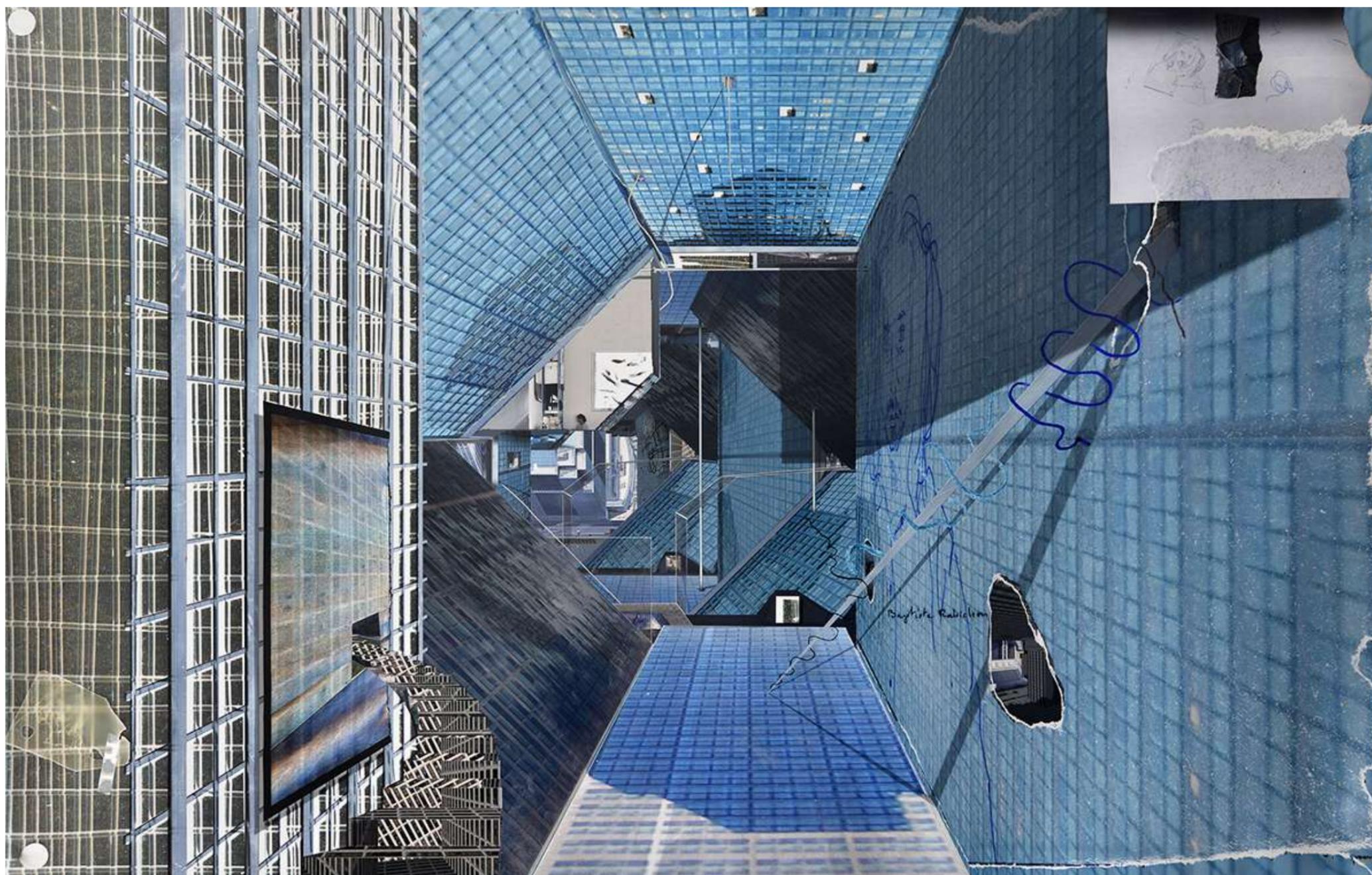
À mille lieues de l'épure et de la transparence donc, *Pièce 1*, *Pièce 2* et *Pièce 4* dévoilent leurs complexes écheveaux. Ici les surfaces saturées fourmillent de signes et d'indices qui au contact les uns des autres deviennent de plus en plus signifiants. Dans ces architectures de papier, fragiles et sévères, dans ces mises en abyme rétinienne, en mouvement il faut rester. On longe des murs, on saute de parois en plateformes, on cherche des passages, des points de fuite comme dans l'art urbain du *parkour*. Et, comme dans les jeux vidéo et dans les histoires grecques, l'homme tout petit, tantôt héros tantôt pion, mais armé d'un libre arbitre, doit traverser des territoires un peu hostiles, se frayer un chemin dans ce continuum éclaté, contourner une série d'obstacles dangereux et attirants, déjouer des plans qu'il ne peut se figurer, pour arriver à bout de souffle à bonne destination. L'artiste fait siens les premiers mots de l'Odyssée (*Muse*) *dis-moi les détours*. Il sait que coûte que coûte la boucle sera bouclée car le désir demeure puissant. Rabichon ne cache pas ses manipulations, il les rend manifestes sans jamais nous les imposer.

Son entreprise est si complexe qu'il s'avère difficile de tout comprendre, de tout analyser. C'est alors que quelque chose en nous cède et qu'on accepte de se laisser embarquer. On accepte de ne plus examiner l'image sous toutes les coutures mais de la vivre comme un roman, comme un jeu, comme une séquence fertile.

Si certains travaux de Rabichon se caractérisent par une construction lente et rigoureuse, un degré de maîtrise technique et 'd'interventionnisme' indéniable, d'autres en contrepoint, se distinguent par une forme de simplicité et de frugalité assumées. Dans la série des *Display tears* initiée presque par hasard, l'artiste porte son attention sur l'effet loupe que produisent quelques gouttes d'eau tombées sur son écran. L'eau fait vivre ces surfaces supposées sans âme, leur confère un dynamisme et une picturalité insoupçonnés. On se laisse alors littéralement porter par le courant que génère cette écriture quasi automatique et colorée. Derrière leur allure brute, moins transformée, ces images macroscopiques nous révèlent d'insensées écritures, des ballets liquides et organiques aux accents tantôt psychédéliques tantôt constructivistes.

En agrandissant, en miniaturisant, en transférant, en découpant ainsi des pans du réel, Baptiste Rabichon préserve jalousement sa liberté, sa subjectivité. Ses visions déformantes/déformées, spéculaires, constituent une espèce de vademécum poétique pour se souvenir de résister aux servitudes de notre temps. La série antérieure intitulée *Blue screen of death* frappe par sa délicate éloquence. Entre bruit et silence, elle nous invite à observer avec finesse ces natures mortes composées d'objets presque fantomatiques. Le subjectile devient table de divination, il y dispose comme des offrandes les objets fétiches.

Géraldine Bloch
commissaire d'expositions et auteure indépendante



Baptiste Rabichon, Pièce #02 (Muse, dis-moi les détours), 2023
épreuve chromogène sur papier Fujifilm Crystal Archive,
d'après vues multiples, photogrammes et créations graphiques
encadrement et verre antireflet
pièce unique - 127 x 200 cm



Baptiste Rabichon, Blue screen of death (055), 2022
photogrammes, tirages chromogéniques sur film transparent
encadrement sous double verre et baguettes aluminium
pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm

BLUE SCREEN OF DEATH

Baptiste Rabichon
Blue screen of death, 2022

Au sein d'un corpus de photogrammes (en couleurs et transparents) d'objets en tous genres, vient s'inviter, d'image en image, un étrange intrus ; l'entêtante et inévitable empreinte d'un smartphone déversant son contenu sur le papier photosensible par contact direct. Comme si cet objet venait parasiter jusqu'au geste de l'artiste, comme s'il ne pouvait plus y avoir d'œuvre sans sa présence...

Chaque œuvre de la série Blue Screen of Death est donc contaminée par le flux de l'écran comme l'est déjà de fait, chaque instant de la vie. Chaque œuvre doit donc "faire avec", composer avec cette nouvelle donnée, exactement comme nous devons, In Real Life, faire avec. Les œuvres de la série Blue Screen of Death sont transparentes et présentées dans un encadrement entre deux verres. Le regard traverse donc ces images, ces fenêtres ouvertes sur le monde qu'elles sont censées représenter, avant de rencontrer un mur, derrière la vitre.

Baptiste Rabichon

Références des œuvres

Collection Jacques Font (FR)

Expositions

- 2024 *Le parti pris des choses*, Centre régional de la photographie Hauts-de-France, Douchy-les-Mines, France
- 2023 *Concordances*, Galerie Binome, Paris
Pièces, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône
Verbatim, Galerie Binome, Paris
- 2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, en collaboration avec les éditions Textuel, Galerie Binome, Paris
Le parti pris des choses, Centre Photographique Rouen Normandie
Salon Approche, Le Molière, Paris

Podcasts

- 2023 FRANCE FINE ART / interview de Baptiste Rabichon pour l'exposition Verbatim à la Galerie Binome par Anne-Frédérique Fer

BLUE SCREEN OF DEATH

Faisant se rencontrer la photographie analogique et digitale, le négatif et le positif, l’empreinte et la représentation, Baptiste Rabichon procède au fil de ses séries à de minutieux carottages de l’histoire de la photographie, dont il fait dialoguer les multiples techniques avec les images récentes, notamment celles issues d’une société informationnelle fondée sur les réseaux numériques. Sa série « Blue Screen of Death » les confronte ainsi au photogramme, dispositif photographique le plus élémentaire qui soit puisqu’il ne requière la médiation d’aucun appareil de prise de vue.

C’est en pensant au « caractère hypnotique et fascinant » de la lumière bleue diffusée par les petits écrans des appareils connectés que Baptiste Rabichon a désiré revisiter cette technique de création d’images qui consiste à disposer des objets sur une surface photosensible pour en fixer les contours.

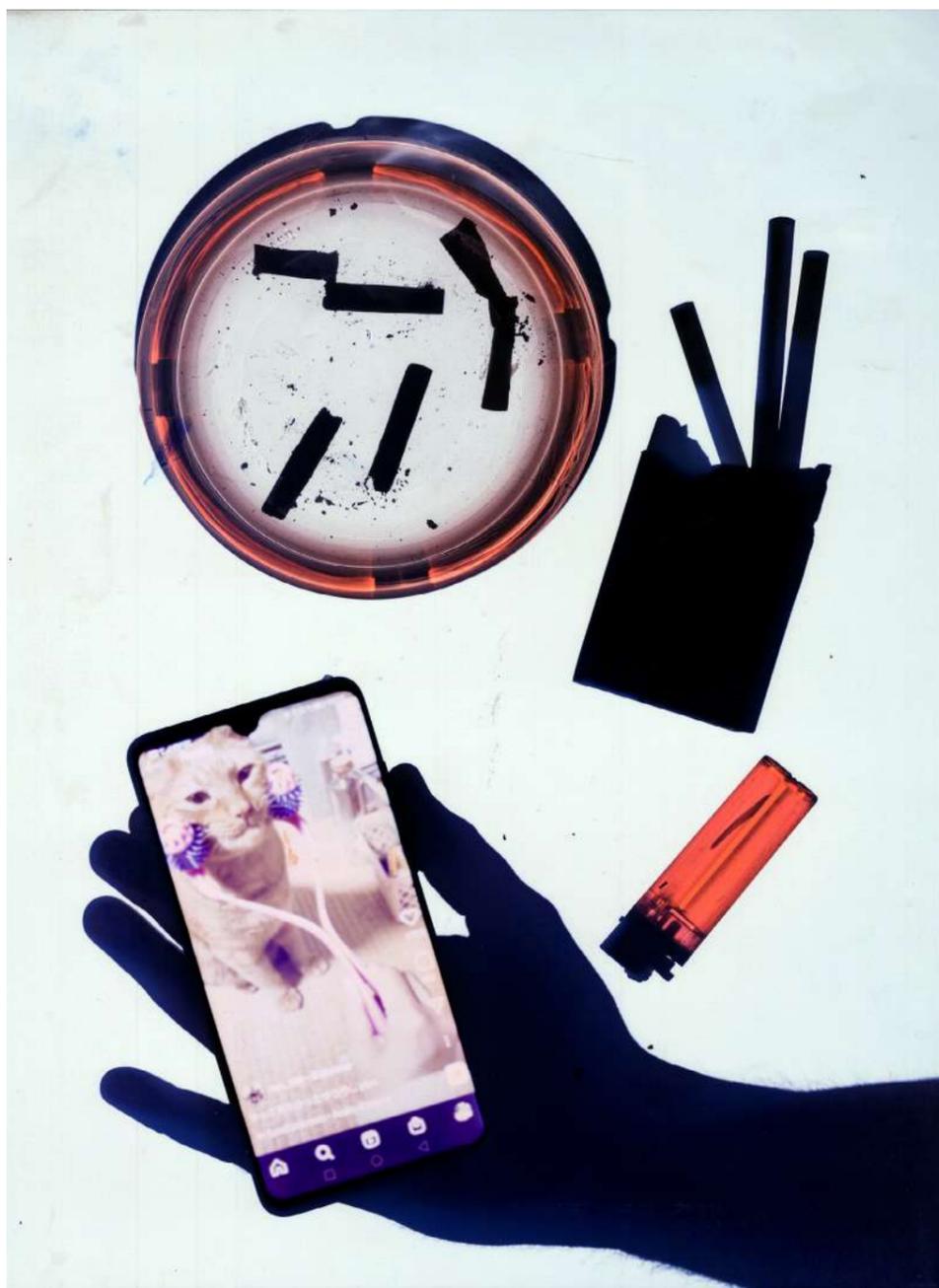
Bien avant lui, toute une famille d’artistes d’avant-garde, notamment les Dadaïstes, a été fascinée par la magie du photogramme, qui transformant les objets en image, par simple contact, compromettait parfois leur reconnaissance. Ce pouvoir de révélation inattendu de la technique alimentait une poésie des objets qu’ils aimaient explorer librement, à l’écart des techniques savantes et des académismes.

Baptiste Rabichon voit en : « L’écran bleu de la mort », un phénomène issu du plantage d’un ordinateur, « une étrange prémonition de l’envahissement progressif de nos vies par les écrans ». Il y répond par des images produites sur du papier photosensible, à la lumière du jour. Cette imprégnation physique du photogramme, dont l’image provient de la densité des objets, son caractère résolument manuel et artisanal, l’artiste les redouble, il en joue en établissant une relation de contiguïté entre la table de cuisine et celle de l’agrandisseur, la vie quotidienne et le travail à l’atelier.

Les compositions qu’il réalise ainsi avec des peaux de bananes, des rondelles de citron, des cendriers et des paquets de cigarettes, des bouteilles de bière et des stylos à bille adressent des hommages citationnels à des artistes prestigieux, et pionniers dans leur pratique du photogramme : Anna Atkins et son répertoire de plantes, Karl Blossfeld et son goût de l’ornementation végétale, Man Ray et sa série de « Champs délicieux », Lazlo Moholy Nagy et ses études de mouvement de la lumière.

En intégrant systématiquement dans ces compositions un téléphone portable à l’écran allumé, Baptiste Rabichon superpose deux médiums, c’est-à-dire deux supports d’images. Dans ces images, la table de l’agrandisseur, qui fait office de fond à ces compositions, devient une surface effleurée par les doigts y laissant leurs empreintes au même titre que l’écran de téléphone. Cette mise en abîme évoque le défilement des époques et des techniques, mais aussi la concurrence que la photographie a toujours eu à mener, au fil de son histoire, avec des images d’autre nature pour établir sa légitimité. Dans ce qui peut parfois s’interpréter comme des *selfies* augmentés de l’artiste, ou des vanités contemporaines rappelant la volatilité des images, il est aussi question de la multiplicité de leurs contextes de production, d’usage et de circulation, ainsi que des bouleversements économiques et sociaux qui ont affecté les sociétés mondialisées et l’ensemble du territoire des images.

Marguerite Pilven
commissaire et critique d’art membre Aica



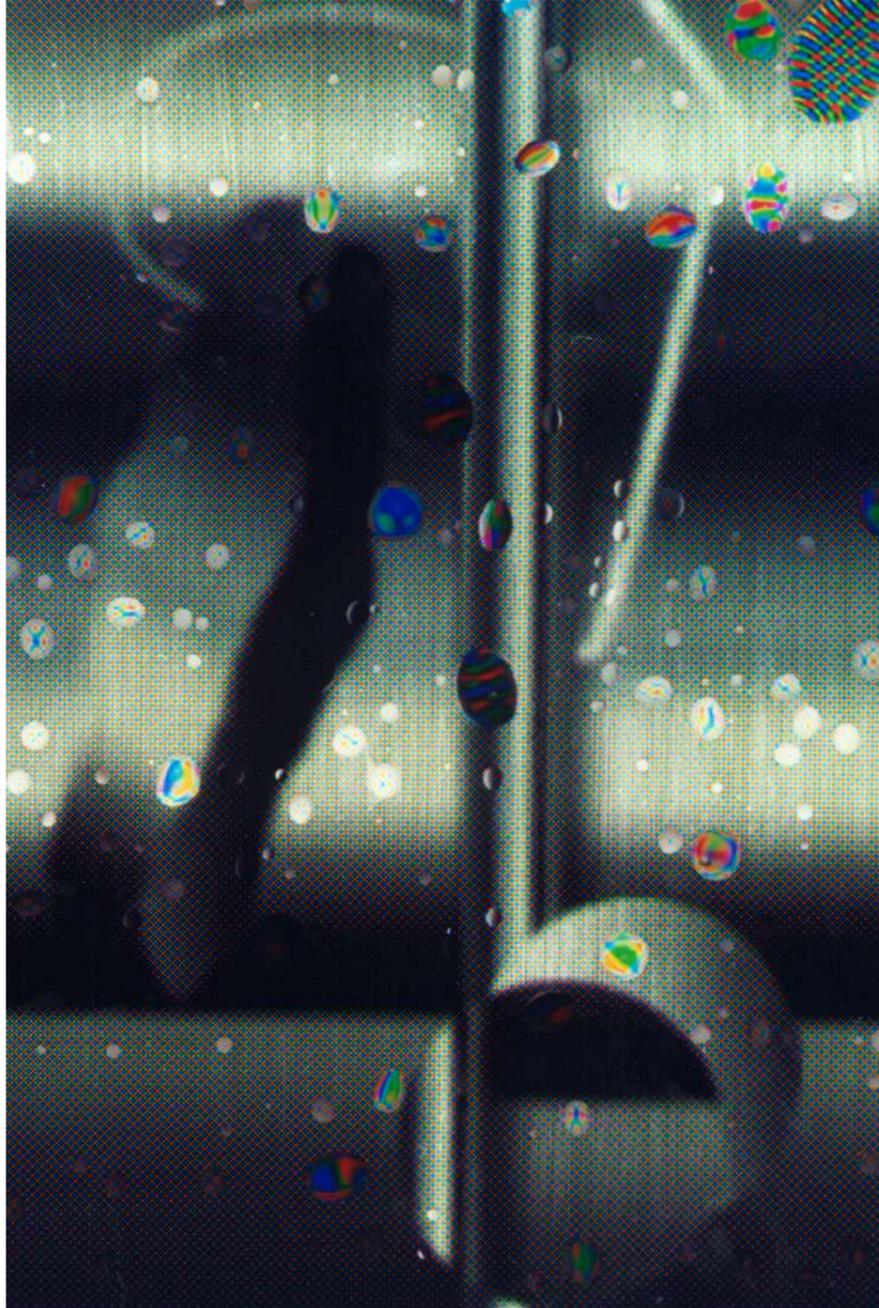
Baptiste Rabichon, Blue screen of death (128), 2022
photogrammes, tirages chromogéniques sur film transparent
encadrement sous double verre et baguettes aluminium
pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm

BLUE SCREEN OF DEATH



Baptiste Rabichon, Blue screen of death (009), 2022
photogrammes, tirages chromogéniques sur film transparent
encadrement sous double verre et baguettes aluminium
pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm

BLUE SCREEN OF DEATH



Baptiste Rabichon, Display Tears #010, 2023
épreuve chromogène
encadrement aluminium et verre antireflet
pièce unique - 24 x 36 cm

DISPLAY TEARS

Baptiste Rabichon
Display Tears, 2023

Display Tears (larmes d'écran), 2023, vient clôturer une trilogie (débutée en 2021 par *Blue Screen of Death* et poursuivie en 2022 par *Verbatim*) dans laquelle Baptiste Rabichon interroge, à travers divers dispositifs photographiques, notre rapport compulsif aux écrans.

Consistant à première vue en de petites reproductions noir et blanc d'images abstraites rappelant aussi bien le Suprématisme que l'Op-Art, l'Art minimal que le Pixel Art, les œuvres de la série *Display Tears*, laissent entrevoir, à mesure que l'on s'en approche quelques touches de couleur...

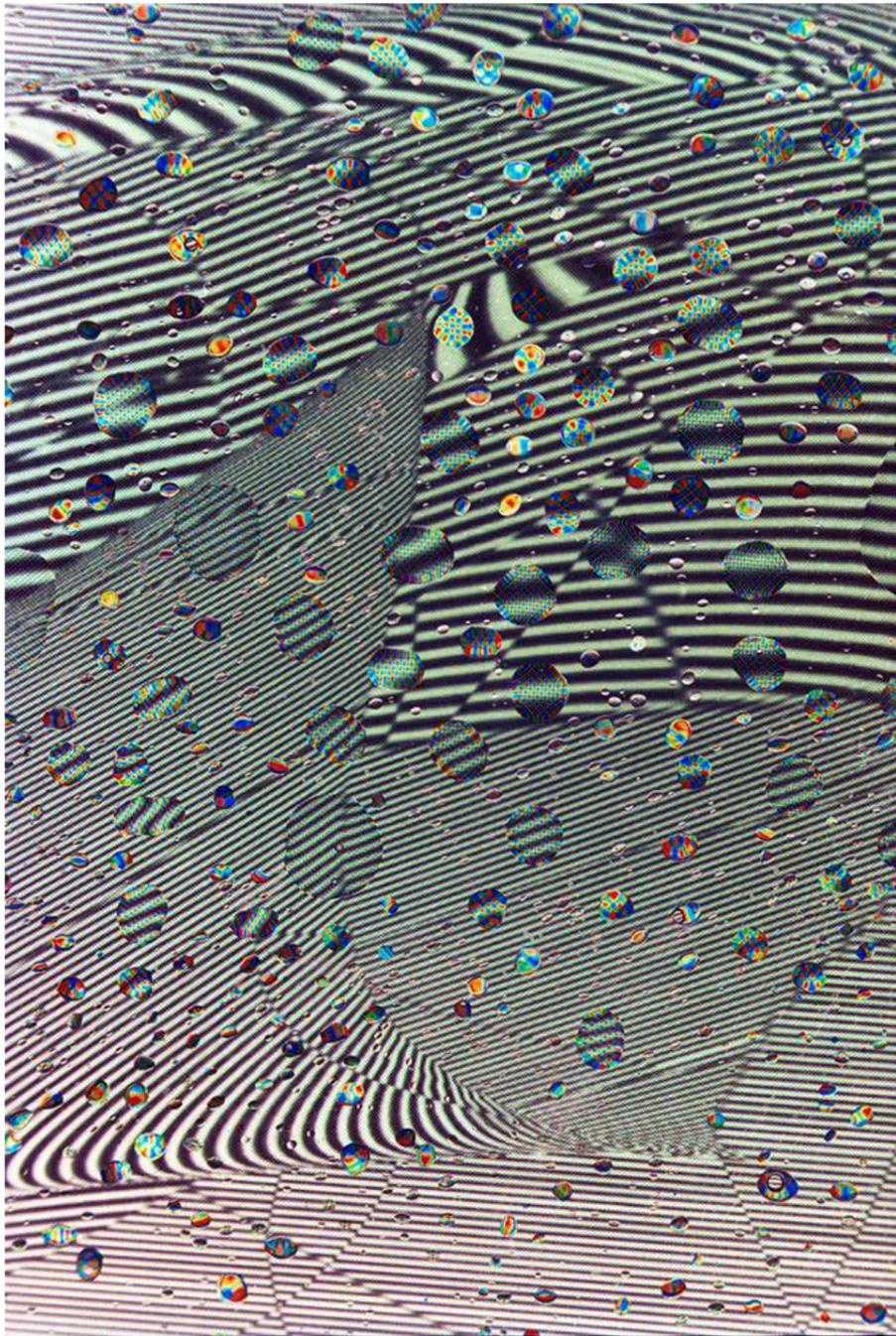
L'œil attentif comprendra que cette couleur surgissant au cœur du noir et blanc est l'œuvre de l'eau. C'est que, pour réaliser *Display Tears*, l'artiste a versé, sur un écran affichant des compositions abstraites N&B, quelques gouttes d'eau qui, jouant leur rôle de lentilles naturelles, nous offrent une plongée dans la matrice de l'écran et en révèlent les LED derrière elles.

Ces larmes, photographiées en macro, s'inscrivent dans le cycle sans fin de l'imagerie numérique, de sa diffusion et sa reproduction ; elles sont l'irruption du réel cognant la virtualité. Mais, photographier ces phénomènes avec un dispositif digital aurait signifié les envoyer aussitôt rejoindre la «bouillie de signes désincarnés»* que constitue notre monde numérique. On comprendra donc le choix d'un procédé analogique pour saisir la transformation de ces compositions virtuelles et monochromes, en véritables petits phénomènes physiques et colorés.

Transformation ayant pour catalyseur l'eau qui, à l'instar de cette pluie bienfaitrice faisant surgir la vie d'un sol desséché depuis des décennies, féconde et active ces images, jusqu'ici figées dans l'aridité de leur immatérialité.

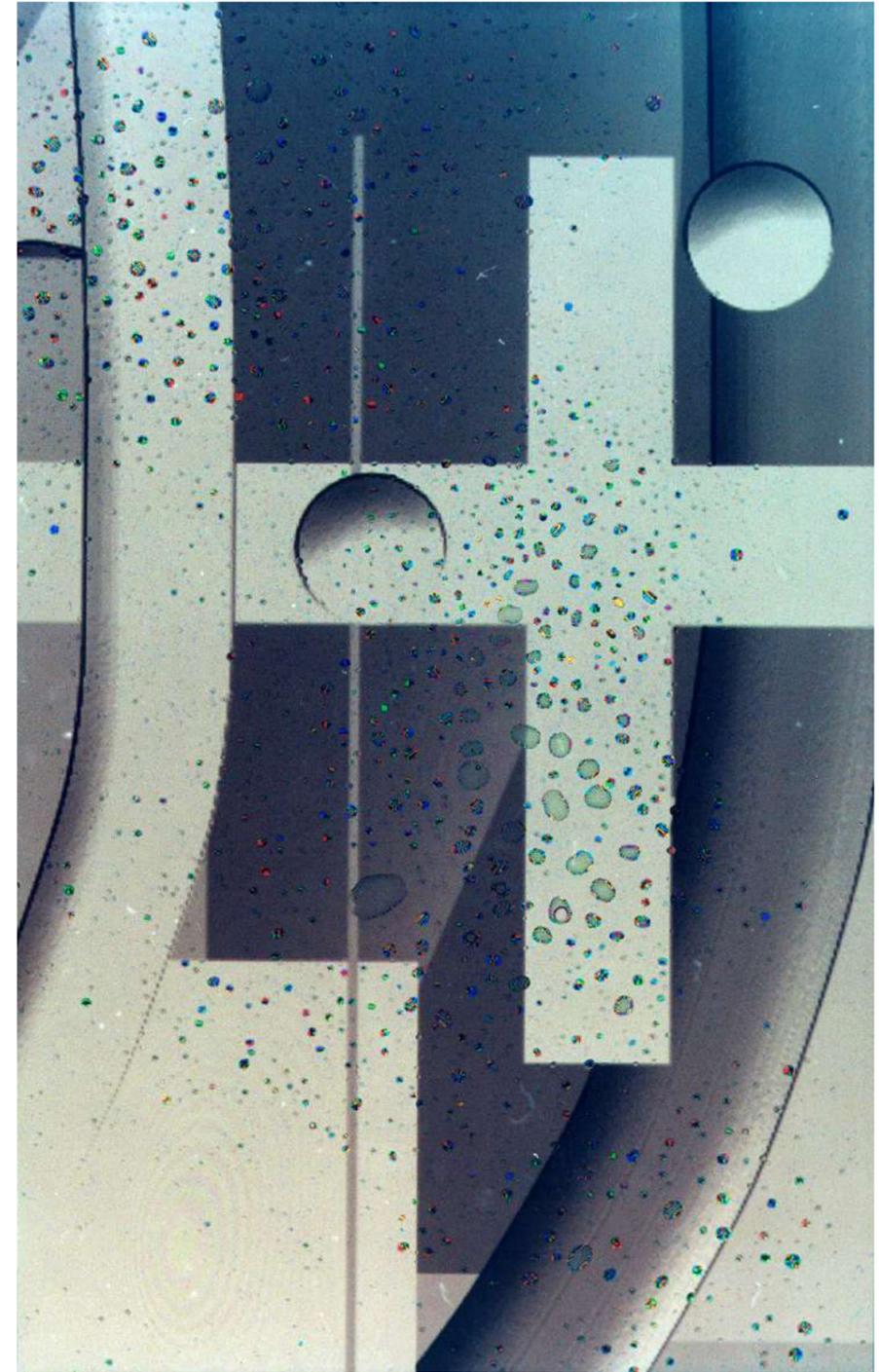
*Didier Semin, *Optique de précision*, 2014 (texte sur le travail de Baptiste Rabichon)

DISPLAY TEARS



Baptiste Rabichon, Display Tears #002, 2023
épreuve chromogène
encadrement aluminium et verre antireflet
pièce unique - 24 x 36cm

DISPLAY TEARS



Baptiste Rabichon, Display Tears #012, 2023
épreuve chromogène
encadrement aluminium et verre antireflet
pièce unique - 24 x 36 cm

DISPLAY TEARS



« Il est un photographe qui ne «s'interdit rien». Dans sa pratique comme dans son art, Numérique et Argentique entrent en dialogue constant pour produire une photographie qui est le compte-rendu de «quelque chose d'unique qui s'est passé dans le laboratoire... La manipulation par l'artiste, à la recherche d'une réalité qui n'existe que sur le papier photographique ! »

[extrait] *Baptiste Rabichon, Pièces Uniques* par Jean-Jacques Gay, Artension, 2023

Né à Montpellier en 1987, Baptiste Rabichon vit et travaille à Paris. Après des études de viticulture et d'œnologie, il rentre à l'ENSA Dijon en 2009, à l'ENSBA Lyon en 2011 et obtient son DNSAP à l'ENSBA Paris en 2014 où il a suivi les ateliers de Claude Closky, P2F et Patrick Tosani. Il termine son cursus diplômé de Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, en 2017. Son travail singulier en photographie, poussant dans leurs retranchements aussi bien les procédés anciens (photogrammes, cyanotypes, sténopés) que les outils de l'imagerie moderne (scanners, rayons X), lui a valu une reconnaissance rapide auprès des critiques, commissaires et institutions, tant au plan national qu'international.

Ses travaux ont notamment été exposés à la Collection Lambert à Avignon, au Musée Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, au Point du jour à Cherbourg, au Centre photographique de Rouen, au CRP des Hauts-de-France et à la BNF à Paris. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, au Centre d'Art Contemporain de Nîmes, aux Rencontres d'Arles, au Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône ou au Lianzhou Museum of Photography en Chine.

Il est également lauréat de nombreux prix, dont Révélation Emerige en 2016, Prix BMW Art&Culture à l'École des Gobelins en 2017, Résidence de la Fondation Moly-Sabata / Albert Gleizes au 63ème Salon de Montrouge en 2018, Résidence Picto Lab / Expérimenter l'image en 2021, Prix Camera Clara en 2023.

Baptiste Rabichon - 1987 (France)

Formation

2015-17 Le Fresnoy, Studio national d'art contemporain, Tourcoing
2012-14 DNSEP, ENSBA Paris
2007-09 BTS Viticulture-Œnologie

Prix - Résidences

2023 lauréat du prix photo Camera Clara
2021 lauréat résidence Picto Lab / Expérimenter l'image
2020 résidence Centre d'art GwinZegal, Guingamp
2019-2020 résidence Cité internationale des arts, Paris
2018 lauréat Prix Résidence Moly-Sabata, 63^{ème} Salon de Montrouge
2017 lauréat Prix BMW, résidence BMW à l'École des Gobelins, Paris
2017 lauréat Flash France, Institut culturel français, New-Delhi, Inde
2016 lauréat Écritures de lumière, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône
2016 nominé Bourse Révélation Émerige
2015 nominé Prix HSBC pour la Photographie
2015 nominé Prix Icart

Foires

Paris Photo (2019, 2021, 2023, 2024), Approche (2022),
Art Paris (2018, 2019, 2020, 2021), Unseen Photo Fair (2018, 2019)

Expositions personnelles (sélection)

2024 / 10 *Dis-moi les détours*, Galerie Binome, Paris
2023 / 10 *Pièces*, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France
/ 04 *Verbatim*, Galerie Binome, Paris
2021 / 03 *Les intermittences du cœur* avec Fabrice Laroche, Galerie Binome
2020 / 05 *A room with a view*, Tap Seac Gallery, Macao, Chine
Parisian Drawings, aéroport de Paris-Orly, Paris
2019 / 10 *Les chemises de mon père*, CACN - Centre d'art contemporain de Nîmes
/ 06 *Ranelagh*, Centre d'art Gwinzegal, Lanrivain, France
/ 02 *Double exposition*, Galerie Binome, Paris
/ 01 *À l'intérieur cet été*, Galerie Paris-Beijing, Paris
2018 / 06 *En ville*, Rencontres d'Arles, commissaire François Cheval
Cloître Saint-Trophime, Arles, France
/ 03 *Dame de cœur*, Galerie Paris-Beijing, Paris
2017 / 12 *There Should Have Been Roses*, Museum of Photography, Lianzhou, Chine
2016 / 11 *Les discrètes*, 71B, Paris
2015 / 03 *Libraries*, Galerie RVB Books, Paris
/ 02 *Tout se délitait en parties*, Galerie du Crous, Paris

Expositions collectives (sélection)

2024 / 09 *Dérives*, Manifesta-Lyon, En Résonance de la 17^{ème} Biennale de Lyon-art
ontemporain, Hors les murs Galerie Binome
/ 04 *Natures Vivantes*, Images et imaginaires des jardins d'Albert Kahn
commissariat : Luce Lebart
La couleur est la lumière, Le Point du Jour, Cherbourg-en-Cotentin
commissariat : Nathalie Boulouch
/ 01 *Le parti pris des choses*, Centre régional de la photographie Hauts-de-France,
Douchy-les-Mines, France
2023 / 12 *Concordances*, Galerie Binome, Paris
/ 10 *Épreuves de la matière*, Bibliothèque nationale de France - BnF, Paris,
commissariat Héloïse Conésa
2022 / 12 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, en collaboration avec les
éditions Textuel, Galerie Binome, Paris
/ 11 *Le parti pris des choses*, Centre photographique Rouen Normandie
/ 11 *L'écho des Lumières*, dans le cadre de Photo Saint Germain, Hôtel de l'industrie, Paris
2019 / 11 *Les sources du geste*, Jinan Art Museum, Jinan, Chine
Utopies, A regarder de près, Paris
/ 10 *Nous qui désirons sans fin*, Komunuma, Galerie Jeune Création, Romainville
/ 08 *Translation et rotation*, Art-O-Rama, La Cartonnerie, Marseille
/ 06 *Le facteur (temps) sonnera toujours deux fois*, Delta Studio, Roubaix
2018-19 *(RE) Model the world*, commissariat Li Dandan, Eric Prigent,
Natalia Trebik, Pearl Art Museum, Shanghai, Chine
2018 / 04 63^{ème} Salon de Montrouge, Le Beffroi, Montrouge
Dos au mur, 18 rue Larrey, Paris
Mutations, Fondation Gujral, Delhi, Inde
2017 / 11 *Surfaces sans cible*, Gallerie 22 visconti, Paris
/ 10 *Zadigacités*, Delta Studio, Roubaix
/ 09 *Roman*, Panorama 19, Le Fresnoy, Tourcoing
/ 06 *Emulsions*, Galerie Arnaud Deschin, Paris
/ 04 *Incarnations*, Galerie Jean Collet, Vitry, France
/ 01 *Les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides*, Le Cric, Nîmes
2016-17 / 12 *Rêvez !...*, Collection Lambert, Avignon
2016 / 11 *Une inconnue d'avance*, Villa Emerige, Paris
Ma samaritaine, Samaritaine, Paris
/ 10 *Panorama 18*, Le Fresnoy, Tourcoing
/ 04 *La représentation de l'échelle*, Immix Galerie, Paris
2016 / 03 ICM, Exposition du Prix Icar, Paris
2015 / 06 *Supplices de l'instable*, 24 rue Davoust, Pantin, Paris
Mulhouse 015, Biennale de Mulhouse, Mulhouse
Chers objets (2), Galerie Immanence / *Chers objets (1)*, Réfectoire des cordeliers, Paris
50 x 70, Espace Beurepaire, Paris

Monographies - éditions

- 2015 *Scanners Frolics*, Rose Éditions, RVB Books, Paris
2015 *Libraries*, RVB Books, Paris

Catalogues - Publications

- 2023 *Épreuves de la matière*, édition BnF
Prix Camera Clara 2012/2022, éditions Palais Books
2019 *5 ans du Prix Révélation EMERIGE*, catalogue, Paris
2019 *(Re)Model The World*, catalogue de l'exposition collective éponyme,
Pearl Art Museum, Shanghai, Chine
2019 *STILL LIFE?*, catalogue de la 4^{ème} édition de Photo Brussels Festival, Belgique
2018 *En ville*, catalogue de l'exposition personnelle éponyme,
Prix Résidence BMW 2018, éditions du Trocadéro-BMW, Paris
2018 *Rencontres d'Arles 2018*, catalogue de la 49^{ème} édition du festival,
éditions Actes Sud, Arles
2018 *Traits d'union # 08*, «Croisements photographiques entre mélancolie et jeu»,
Antonino Scorci La Sorbonne, Paris

Films - podcasts

- 2023 / 04 *Verbatim*, interview de l'artiste réalisé par Anne-Frédérique Fer pour France Fine Art
2022 / 11 *Visite de l'atelier de Baptiste Rabichon*, produit par Artvisions en partenariat
avec Approche
/ 11 *Le photogramme, une technique du XIXe résolument contemporaine*
par Cécile Lombardie pour Perspective
2021 / 03 *Interview de Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche*, par Anne-Frédérique Fer
pour France Fine Art
2019 *Double exposition, interview* par Anne-Frédérique Fer pour France Fine Art
2017 *Baptiste Rabichon* par Anne-Frédérique Fer pour France Fine Art

Revue de presse - (sélection)

- 2024 / 02 FISHEYE / *Le Parti pris des choses sublime les objets du quotidien* par Constanza Spina
2023 / 11 ARTENSION #182 / *Baptiste Rabichon, pièces uniques*
/ 11 LES ÉCHOS WEEKEND / *La photographie dans son plus simple appareil*
par Michèle Warnet
/ 04 LE QUOTIDIEN DE L'ART / *Le Prix Camera Clara à Baptiste Rabichon*
par Sophie Bernard
/ 04 9 LIVES MAGAZINE / *Baptiste Rabichon est le lauréat de la 11e édition du*
Prix Camera Clara par Ericka Weidmann
/ 04 FISHEYE / *Baptiste Rabichon sacré 11e lauréat du Prix Camera Clara* par Léa Boisset
/ 04 TÉLÉRAMA SORTIR / *Baptiste Rabichon - Verbatim*
/ 02 JOURNAL DES ARTS / *Baptiste Rabichon - Photographe*, par Fabien Simode
2022 / 10 L'ŒIL / *En photo, faire du neuf avec de l'ancien*, par Christine Coste
2021 / 06 ARTVISIONS / *Les intermittences du cœur, Baptiste Rabichon et Fabrice*
Laroche, Paris, Galerie Binome, par Anne Kerner
/ 05 CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS / *Les intermittences du cœur*
/ 04 CONNAISSANCE DES ARTS / *Les intermittences du cœur*
TÉLÉRAMA SORTIR / Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche / Les intermittences du cœur
BON TEMPS MAGAZINE / Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche - Les
intermittences du cœur
PARIS CAPITALE OFFICIEL / Les jeunes galeries du Marais se mobilisent, par Anne Kerner
2020 / 09 POINT CONTEMPORAIN / *Baptiste Rabichon, Les Chemises de mon père*
par Jean-Christophe Arcos
2019 / 11 LE POINT / *Paris Photo, une foire magistrale au Grand Palais* par Brigitte Hernandez
LE JOURNAL DES ARTS #532 / *Le portfolio de Paris Photo*, par Christine Coste
/ 03 LE MONDE / *5 galeries et leurs expos à découvrir à Paris*, par Claire Guillot
LIBÉRATION / *Baptiste Rabichon, scanners conditionnés*, par Clémentine Mercier
/ 02 TELERAMA SORTIR / *Double exposition, TT* par Frédérique Chapuis
BLIND / *Les vertiges colorés de Baptiste Rabichon* par J-B Gauvin
/ 01 CAMERA #23 / *Pour voir ce que ça fait*, entretien avec Manon Klein
2018 / 11 ARTEFIELDS / *Baptiste Rabichon, ornements et rhétorique visuelle* par Thierry Grisard
POINT CONTEMPORAIN - HORS SÉRIE / *Autour de l'image*
entretien avec Valérie Toubas et Daniel Guionnet
L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE / *Baptiste Rabichon - En ville* par François Cheval
FINANCIAL TIMES / *Snapshot : Baptiste Rabichon*, par Saskia Solomon
LE QUOTIDIEN DE L'ART / *BMW révèle Baptiste Rabichon, scanners*
conditionnés, par Rafael Pic
MEERO / *Baptiste Rabichon, l'hybridation des genres* par Coral Nieto garcia
/ 07 FISHEYE #31 / *Les recompositions poétiques de Baptiste Rabichon* par Eric Karsenty
/ 07 NEW YORK TIMES / *At Arles Festival, 7 Promising Photographers to Watch*,
par Daphné Anglès
L'EXPRESS / *Les étranges balcons de Baptiste Rabichon*, par Nathalie Marchetti
CONNAISSANCES DES ARTS / *Le photographe Baptiste Rabichon lauréat*
de la résidence BMW
LE POINT - ed. spéciale Rencontres d'Arles 2018 / *Tous aux balcons !* par Brigitte Hernandez
DE L'AIR #69 / *Harmonie, portfolio rubrique Rendez-vous à Arles*
/ 05 FRANCE CULTURE - *Les carnets de la création / La photographie étoffée*
de Baptiste Rabichon, par Aude Lavigne
LES INROCKUPTIBLES / *Salon de Montrouge : focus*, par Julie Ackermann
BEAUX ARTS / *Baptiste Rabichon, jeune pousse aux rayons X*, par Louise Vanoni
2017 / 12 L'OBS # 2772 / *Photo le grand bond en avant*, par Bernard Génès
/ 11 INFERNO MAGAZINE / *Zadigacités*, par Julien Verhaeghe

Depuis 2010, la Galerie Binome (Le Marais, Paris) est dédiée à la photographie contemporaine. Sa programmation d'expositions et de foires internationales s'ouvre aux artistes établis et émergents de l'art contemporain explorant les frontières conceptuelles et formelles du médium. En quête de nouvelles formes en photographie et s'intéressant aux expérimentations sur la matérialité et les supports de l'image, la sélection des œuvres établit notamment des dialogues avec la sculpture et le dessin, ou avec des matériaux traditionnels comme la céramique et le textile. La définition et l'élargissement du champ photographique sont au cœur des réflexions menées par la galerie.

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Membre du Comité de sélection de Paris Photo en 2023, sa directrice Valérie Cazin rejoint le Comité d'honneur de la foire en 2024 ainsi que le Comité de pilotage du salon Polyptyque à Marseille.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Coline Vandermarcq, collaboratrice +33 7 83 55 23 93
Bellise Perrin, assistante
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

Actualités

Dis-moi les détours

10 octobre - 30 novembre 2024
Baptiste Rabichon - solo show
Galerie Binome, Paris 4e

Dérives

3 septembre - 26 octobre 2024
group show
en collaboration avec Manifesta Lyon
en Résonance de la 17ème Biennale de Lyon-art contemporain
Manifesta, 6 Rue Pizay, 69001 Lyon

Offscreen - stand E16

16 - 20 octobre 2024
Laurence Aëgerter - solo show
Grand Garage Haussman, Paris 8e

Paris Photo - secteur Général - stand B12

7 - 10 novembre 2024
Laurence Aëgerter, Mustapha Azeroual, Guénaëlle de Carbonnières,
Marc Lathuillière, Corinne Mercadier, Laurent Millet, Baptiste Rabichon,
The Anonymous Project by Lee Shulman
Grand Palais, Paris 8e

Paris Photo - secteur Digital - stand F05

7 - 10 novembre 2024
Thibault Brunet, solo show
Grand Palais, Paris 8e